L. L. Malan
de Mérindol

Mon cher fils Henri.
Ormalaus.
Vandœuvres
7 Nov. 1863.

EMBLEMES, OV DEVISES CHRESTIENNES,

Compoſees par Damoiſelle
GEORGETTE DE
MONTENAY.

A LYON,
Par Jean Marcorelle.

M. D. LXXI.

Auec Priuilege.

Extrait du Priuilege.

PAR lettres patentes du Roy donnees à Paris le dixhuitiéme iour d'Octobre, mil cinq cẽs ſoixante ſix, ſignees, Par le Roy à voſtre relation, CAMVS, & ſeellees du grand ſeel dudit Seigneur en cire iaulne ſur ſimple queuë: eſt permis à Philippe de Caſtellas demeurant à Lyon, de faire imprimer en telle marge & caractere que bon luy ſemblera, & mettre en lumiere, & diſtribuer par tel imprimeur, ou libraire qu'il voudra nommer & choiſir, vn liure intitulé, *Cent Emblemes, ou Deuiſes Chreſtiennes*, compoſees par Damoiſelle Georgette de Montenay: & par meſmes lettres patentes eſt permis à Pierre Vvoeriot ſculpteur du Duc de Lorraine, de pourtraire, grauer & tailler en cuiure & taille douce les figures deſdicts emblemes, iuſques au temps & terme de cinq ans. Eſt inhibé & defendu à toutes autres perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, d'icelui imprimer ou faire imprimer, ne tailler leſdictes figures, les expoſer & mettre en vente ſans le conſentement dudict Caſtellas, ſur peine aux contreuenans de confiſcation du liure, d'amende arbitraire & de tous deſpens, dommages & intereſtz enuers les parties, comme plus amplement eſt declairé auſdictes patentes.

A TRESILLVSTRE ET VERTVEVSE PRINCESSE MADAME IEANNE D'ALBRET, REINE DE NAVARRE, GEORGETTE de Montenay humble salut.

EN rougissant, voire & tremblant de crainte
De ne pouuoir venir à mõ atteinte,
Ie prin en main la plume pour escrire
Ce que ne peux assez penser ne dire:
Dont me voy pres d'vne iuste repriſe,
Si ie poursuy si hautein& entrepriſe,
De commencer & ne parfaire point.
Il eſt meilleur de ne s'en meſler point,
Dira quelcun plus que moy auisé:
Mais bon vouloir n'eſt iamais meſprisé,
Combien qu'il ſoit tant ſeulement vtile
Lors que l'effect luy eſt rendu facile.
Regardant donc ma foible petiteſſe,

Et l'approchant de la haute hauteſſe
De voz vertus, (ô Princeſſe bien nee)
Ie per le cœur, ma Muſe eſt eſtonnee,
Combien que i'ay la plume encor en main.
Mais pour tel faict trauailleroit en vain:
Car beaucoup moins voz vertus immortelles
Pourrois nombrer que du ciel les eſtoilles.
Par force donc ſuis contreinte me taire,
Pour n'eſtre pas ditte trop temeraire,
Laiſſant traitter voz vertus magnifiques
Aux excellens poetes angeliques,
Qui toutesfois n'ont pas meilleur vouloir:
Mais trop ie ſen debile mon pouuoir.
Ce neantmoins tant que viue ſerai,
Par mes eſcrits en vers confeſſerai
Que l'Immortel de vous faiſant ſon temple
Vous façonna pour eſtre à tous exemple,
Et vrai pourtraict de ſon image ſaincte
Que lon contemple en reuerence & crainte.
Il n'a voulu d'vn ſeul don vous pouruoir,
En vous faiſant Reine de grand pouuoir,
Acquerir los, voire plus haut qu'en terre:
Mais a rempli voſtre vaſe de terre

De

De ſes treſors en nombre non nombrable:
Et c'eſt ceci que ie tien admirable,
Recognoiſſant ce qui en vous reluit
N'eſtre de vous, ains de Dieu qui y mit
Vne foy viue qu'en vous il a plantee
Pour par icelle en ſon fils eſtre entee,
Comme les fruicts en rendent teſmoignage,
Quand auez fait que maint bon perſonnage
Eſt recuilli doucement en voz terres,
Et les Chreſtiens receuez de bon vueil.
C'eſt au ſeul Chriſt que faites tel acueil.
Car quand les Rois ne les peuuent ſouffrir,
Vous leur venez biens & païs offrir,
Voire à celui lequel à Chriſt s'auouë,
Sans s'eſpargner. Donc force eſt que i'auouë
Que l'Eternel en vous a fait merueille.
Dames ouyez, chaſcune ſe reueille
Pour contempler en ioye & en lieſſe,
Les faitz de Dieu enuers vne princeſſe.
Veuillez de cueur ſes graces recognoitre,
Et ainſi qu'elle il vous fera renaitre
En ſainteté, iuſtice, & cueur humain.
Car tous ces dons ſont touſiours en ſa main

Pour ſur les ſiens par ſon fils les eſpandre.
D'autre coſté ne vous faut rien attendre.
Ce n'eſt qu'abus, menſonge, tromperies,
Où nous auons trop noz ames nourries.
Ne ſouffrez plus, damoiſelles gentiles,
L'eſprit rené vaquer à choſes viles:
Ains employez l'à mediter les faits,
Et faire eſcrits de cil qui nous a faits,
Et qui nous veut à lui par Chriſt vnir,
Si nous voulons à lui par foy venir.
Or quant à moy (Princeſſe) i'ay courage
Vous preſenter ce mien petit ouurage:
Et craindrois fort deuant vous l'approcher
S'il vous plaiſoit le voir & eplucher
Au grand midi de voſtre œil clair-voyant,
Soit demi clos pluſtoſt humiliant
Pour regarder choſe ſi mal limee,
Mal à propos & ſottement rimee.
Encor à vous les fautes paroiſtront
Qu'au plus beau iour autres ne cognoiſtront.
Voſtre bonté mon imperfection
Couure, en prenant ma bonne affection.
Car ſi i'enten qu'y ayez pris plaiſir,

Lors

Lors ſentiray m'accroitre le deſir,
De trauailler à quelque autre œuure faire
Qui vous pourra plus que ceſte-ci plaire,
Que i'entrepren non par temerité,
Ie ſçais pour fuir maudite oiſiueté,
Qui de tout vice eſt la droite nourrice.
Penſant auſſi qu'il ſera bien propice
A mainte honneſte & dame & damoiſelle
Touchees au cœur d'amour ſaint & de Zele,
Qui le voyans voudront faire de meſmes,
Ou quelqu'autre œuure à leur gré plus qu'Emblé-
Que toutesfois pourront accommoder (mes:
A leurs maiſons, aux meubles s'en aider,
Rememorans touſiours quelque paſſage
Du ſaint eſcrit bien propre à leur vſage,
Dont le Seigneur ſera glorifié,
Et cependant quelcun edifié.
Mais quant à vous (las, ma Dame) ie n'oſe
Vous dire rien de ſi petite choſe.
Petit, ie dy, ce qui eſt de ma part:
Grand en cela qui vient d'où le bien part.
Si vous ſentez qu'il gratte trop la rongne
A qui a tort, contre Verité grongne,

Pardonnez moy: le temps le veut ainſi,
Et verité m'y a contreinte auſſi.
Car ce fol monde ignorant ſe conſomme,
Et ne ſe veut point reueiller noſtre homme.
Donques afin que nous le reueillons,
Ces cent pourtraitz ſeruiront d'aguillons
Pour reueiller la dure laſcheté
Des endormis en leur laſciueté.
Alciat feit des Emblémes exquis,
Leſquels voyant de pluſieurs requis,
Deſir me prit de commencer les miens,
Leſquels ie croy eſtre premier chreſtiens.
Il eſt beſoin chercher de tous coſtés
De l'appetit pour ces gens degouſtés:
L'vn attiré ſera par la peinture,
L'autre y ioindra poëſie & eſcriture.
Ce qu'imprimé ſera ſous voſtre nom,
Lui donnera bon bruit & bon renom.
Or tout le but & fin ou i'ay pensé
C'eſt le deſir ſeul de veoir auancé
Du fils de Dieu le regne floriſſant,
Et veoir tout peuple à luy obeïſſant:
Que Dieu ſoit tout en tous ſeul adoré

Et

Et l'Antechriſt des enfers deuoré.
Et vous (ma Dame) en qui tout bien abonde,
Miroir luiſant & perle de ce monde,
Qui me daignez faire ſi grand honneur,
Que receuoir ce mien petit labeur,
Combien que ſoit de voz grandeurs indigne,
Eſt de l'honneur & ſeruice le ſigne
Que ie vous doy, & preten de vous rendre
Toutes les fois qu'il vous plaira le prendre.
Ie ne puis rien augmenter par priere
Voſtre grandeur & vertu ſinguliere.
Vous deuez donc en toute obeiſſance
Vous contenter de Chriſt, qui iouiſſance
De ſes treſors vous a voulu donner,
Leſquelz n'auez voulu abandonner.
Ie requier donc pour fin de ce propos,
Qu'apres voz iours entriez au vrai repos.

Voſtre treshumble & treſobeiſſante
Subiette, vraye & fidele ſeruante
Que de nommer honte n'ay,
GEORGETTE DE MONTENAY.

Aux Lecteurs.

Amis lecteurs, ie ne prendray grand peine
Pour excuſer ma rudę & ſotte veine,
Sachant que ceux qui ont cœur vertueux
Ne me voudront eſtre ſi rigoureux
De n'excuſer le ſexe feminin,
D'un cœur courtois, & d'un vouloir benin.
Mais ceux qui ſont plus amis d'ignorance
Que de vertu & de vraye ſcience,
Ie voy deſia de cœurs enuenimez
Jetter ſur moy leurs charbons allumez.
Mais i'ay eſpoir, que leurs brocards & rage
Ne me feront aucun mal ny dommage,
Et ne pourra leur malicę engarder
Le ſimplę & doux de lire & regarder:
Voire en notant d'eſprit gentil & fin
De chaſqu'Embléſme & le but & la fin.
Ce qu'ayant veu, il luy ſera notoire
Que ie ne quier que du ſeul Dieu la gloire.
Ie ſay auſsi que pluſieurs voudront faire
Ainſi qu'aucuns, deſquels ne me vueil taire,
Qui vont ouïr, ce diſent-ils, le preſche,

Mais

Mais plustoſt vont lácher leur langue freſche,
Pour dechiffrer l'vn l'autre à qui mieux mieux.
L'vn dit ainſi, Le preſcheur cloſt les yeux,
L'autre les ouure, ou fait ſemblant de choir,
L'autre dit bien, mais il crache au mouchoir.
L'vn branſle trop le col, l'autre la main.
Pour telles gens lon ſe trauaille en vain,
Le ſainct parler ne leur bat que l'oreille,
Endurciſſant leurs cœurs gros à merueille.
Je m'atten bien que de meſme feront
Quand ces chreſtiens Emblémes ils liront.
Comme deſia i'ay veu en ma preſence,
Que, ſans auoir egard à la ſentence,
L'un vne mine ou quelque chappeau note
Qui ſeroit mieux faict à la huguenotte:
L'autre me dit, que pour vray amour feindre,
Ne le deuois en ceſte ſorte peindre.
J'y conſen bien: mais ceſtui ancien
Tiendra ce lieu tant qu'aye veu le ſien.
Ie l'enquis bien de quelqu'autre maniere:
Mais ſa reſponſe eſt encores derriere.
Ie ſay qu'aucuns entre les anciens
Ont figuré amour par des liens:

Mais en ceci il n'euſt pas conuenu,
Puis que tout eſt par amour ſouſtenu.
Il faut qu'il ait mains pour tout ſouſtenir:
Non pas qu'il faleé à tel erreur venir,
Dire que Dieu ait mains, ni corps auſsi.
Dieu eſt eſprit qu'on ne peut peindreé icy.
Ce vray amour, ou charité en ſomme,
Que Dieu auſsi ſaint Jean proprement nomme,
C'eſt ceſtui-là duquel i'enten parler,
Non Cupido qu'on veut faire voler.
Ceſt amour tient le mondeé en ſa puiſſance,
Et conduit tout par ſa grand' prouidence.
Or volontiers prendray correction
Des vertueux pour l'imperfection
Qu'en ce liuret & autres œuures miennes
Se trouueront, fors des œuures chreſtiennes
Qui bon accord auront & conuenance
Aux liures ſaincts, de Dieu la ſapience.
Je ne penſois quand i'entreprin d'eſcrire,
Que iuſqu'à vous il paruinſt pour le lire:
Ains ſeulement eſtoit pour ma maiſon:
Mais on me dit que ce n'eſtoit raiſon,
Ainſi cacher le talent du Seigneur

Qui

Qui m'en estoit treſliberal donneur.
Ainſi conclu, crainte chaſſer à part,
Et vous en faire à tous comme à moy part:
Vous ſuppliant, ſi rien vous y trouuez
Qui ne ſoit bon, que ne le receuez,
Et m'excuſer en fin. Or pour à Dieu
Prenez le bon, donnez la gloire à Dieu.

A MA DAMOISELLE GEORGETTE
de Montenay, Autheur du Liure, son humble
seruiteur Salut.

De l'Eternel le vueil non content seulement
De t'auoir (ô Georgette) asses abondamment
Orné & enrichi de ses dons precieux,
Et de graces lesquelles on voit aux vertueux:
Pource faire cognoistre ici bas en tout lieu
Aux Chrestiens Zelateurs de la gloire de Dieu,
Il a voulu & veut, cent emblémes Chrestiens
Estre mis en lumiere: tu les peux dire tiens.
Tiens, ie di, pour ce que l'inuention est tienne:
Laquelle, en les lisant, on cognoistra Chrestienne:
En cela plus louable, & aussi l'inuenteur,
Que non du fabuleux & la fable & l'auteur,
Comme l'on veit iadis à l'embléme ancien,
Duquel & la figure & le sens n'auoit rien
De Chrestien dedans soy. Ceux dõques qui liront
Ce Chrestien liure ici, l'Eternel beniront:
Ton Zele loueront, & pourront prendre enuie
D'ainsi faire, & de suiure ce qui mene à la vie.

P. D. C.

Voyez comment ceſte Reine s'efforce
De cœur non feinct d'auancer l'edifice
Du temple ſainct, pour de toute ſa force
Loger vertu, & dechaſſer tout vice.
Notons que Dieu la rend ainſi propice,
Afin qu'il ſoit glorifié en elle:
Et qu'on ſoit prompt (ainſi qu'elle) au ſeruice
Dont le loyer eſt la vie eternelle.

Ceſt homme vif s'eſt bien peu à mort mettre:
Ores eſt mort. qu'il ſe face reuiure.
Adam pecha, & ne ſe peut remettre
En pureté: ains eut à peché ſuyure.
Ainſi nous tous, tant que Chriſt nous deliure,
Enfans d'Adam, touſiours ſouillés ſerions:
Serfs de peché, par lequel nous mourrions.
Hors Chriſt n'a rien, qui dure mort ne liure.

Pource

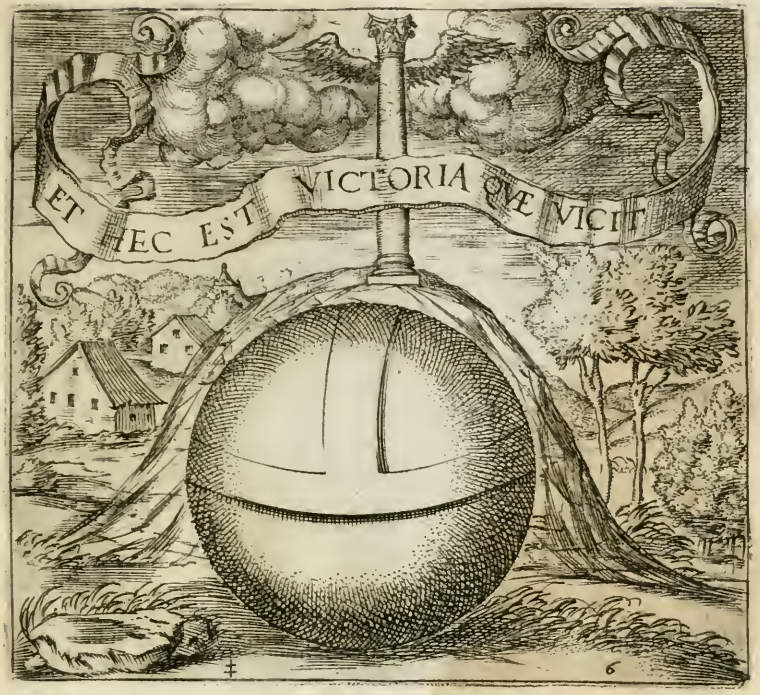
Pource que tant eſlongnés de Dieu ſommes,
Qu'impoßible eſt à nous de l'aprocher,
Naiſtre il a fait ſon fils ſemblable aux hommes,
Fors qu'il eſt net, & exempt de pecher.
Qui ſe veut donc de peché depeſcher,
Et de Satan fuir la ſeruitude,
S'en vienne à Chriſt pour ſa ſoif eſtancher:
Car nous puiſons tous de ſa plenitude.

Le

Le Fils de Dieu ſeul iuſte & tout parfait,
Nous a ſon ioug doucement preſenté:
Mais ceſt ingrat, qui conte n'en a fait,
S'eſt d'vn tel bien par orgueil abſenté.
Puis donc qu'ailleurs n'eſt vie, ne ſanté,
Qui monſtrera que Dieu luy ait fait tort,
Si le rebelle en ſa temerité
S'eſt trouué pris du licol de la mort?

Comme

Comme le fer s'eſleue par l'aymant,
L'homme eſt de Dieu par Chriſt tiré auſſi.
Ne ſoit donc pas rien de ſoy preſumant:
Car rien n'y a de ſa nature icy.
Chriſt vray aymant en haut l'eſleue ainſi,
Non ſa vertu, ny œuure, ny merite.
Ce qui eſt ſien, c'eſt mal qui Dieu irrite.
Bref, il n'a rien que par grace & merci.



Ceſte foy hautę & ſurpaſſant le Monde
Eſt pour monſtrer qu'ellę eſt victorieuſe
Sus iceluy, quoy qu'en malicę abonde.
Je ſay que c'eſt choſe fort ennuyeuſe
Que ſuporter la rage furieuſe
Du mondę ingrat, Satan & noſtre chair:
Mais puis que foy en a victoirę heureuſe
(Par Jeſus Chriſt) rien ne nous doit facher.

Ce

Ce feu, non feu, fondé deſſus vn ſonge,
Soufflé de loups d'habits ſimples couuers,
Où ces corbeaux aportent leur menſonge,
S'en va eſteinct. Car par tout l'vniuers
Les abus ſont preſque tous deſcouuers.
Le ſang coulant pur de l'arbre de vie
Suffit pour tous purger & mettre à vie,
Et rendre mort ce feu feinct des peruers.

La

La foy en Chriſt eſt celle meſme pierre
Sur laquelle eſt baſti tout l'edifice
Du temple ſainct, comme dit Chriſt à Pierre:
C'eſt celle auſſi par qui auons iuſtice,
Qui à beaux fruicts produire eſt ſi propice,
Que d'elle ſort ceſte viue eſperance,
Puis charité dont part en abondance
Toute bonne œuure ennemie de vice.

De

De ceſte foy ſort vne Touſiours-viue,
Monſtrant par là n'eſtre point choſe morte,
Ce n'eſt pas foy celle qu'on voit oyſiue,
Et qui beaux fruicts en ſa ſaiſon n'apporte.
Sainct Jaques donc accordę en ceſte ſorte
Auec Sainct Paul, que la foy iuſtifie:
Rien de iuſtice à l'œuure ne rapporte.
L'œuurę eſt peché ſans la foy, ne t'y fie.

Nulle rigueur, tempeſte ny orage,
N'ont offensé ceſte hautę eſperance,
Mais la terreſtre a receu grand dommage:
Ainſi ſera touſiours la recompenſe
De l'homme fol, qui a ſa confiance
Aux princes grands, ou meſmę en ſa vertu.
Mais qui en Dieu mettra ſon aſſeurance,
Il ne ſera confondu n'abatu.

Du

Du grand peril des vens & de la mer,
Ceſt homme a bien cognoiſſance treſclaire,
Et ne craind point de ſe voir abiſmer,
Puiſque ſon Dieu l'adreſſe et luy eſclaire.
Nul qui en Dieu remet tout ſon affaire,
Ne ſe verra deſpourueu de ſecours.
Mais ceſtui-la qui fera le contraire,
Sera confus par ſon propre recours.

Ce

Ce pelerin peu à peu s'achemine
Pour arriuer à la cité celeſte,
Et n'a regret qu'autre que luy domine
Ses champs, chaſteaux, & que rien ne luy reſte.
Voicy qui fait que rien ne le moleſte,
Conſiderant que maiſon permanente
N'auons ça bas, mais bien mortelle peſte,
A tous qui n'ont plus haut mis leur attente.

Ceſt

Ceſt homme icy preſt à tumber en bas
Et ſe froiſſer, aumoins en apparence,
Monte touſiours, & raſſeure ſon pas,
Sachant que Dieu le ſouſtient d'aſſeurance.
Que tout Chreſtien donc prie en confiance
Dieu, qu'il le tienne, & ne le laiſſe point.
Car s'il nous laiſſe, il n'y a eſperance
D'aucun ſalut iuſqu'à vn petit poinct.

A ceſt archer inſenſé ſembloit bien
Qu'à chef viendroit de la choſe entreprinſe:
Mais ſur l'enclumé il ne prouſite rien,
Pleignant trop tard la peine qu'il a prinſe.
Les ennemis de Chriſt & ſon Egliſe
Lairront ainſi arc, fleſches & eſcu:
Car trop vainé eſt toute leur entreprinſe.
Le fils de Dieu ne peut eſtre vaincu.

Com

Comme les pots ſe ſechent au ſoleil,
Auſsi les cœurs des peruers s'endurciſſent,
Oyans la voix & le diuin conſeil
De Dieu, qui veut qu'à luy ſe conuertiſſent.
Il les appelle, & ils aneantiſſent
Tant qu'en eux eſt, de Dieu la verité.
Confeſſent donc maintenant qu'ils periſſent
Treſiuſtement par incredulité.

La

La Corneille a en soy ceste finesse,
De monter haut pour sa nois mieux casser
Dessus la pierre en plus grande rudesse.
Ainsi Dieu laisse aucuns peruers hausser,
Pour tout à coup les desrompre & froisser
Plus grieuement, à fin qu'il soit notoire
Que tout orgueil luy seul sait abaisser,
Et ce voyant qu'on luy en donne gloire.

Ce

Ce regimbeur contre les éperons
Nul tant que luy en ce faiſant offenſe.
Par tel miroir monſtrer nous eſperons
Combien l'iniqué eſt loing de ce qu'il penſe.
Pour maintenir ce qui farcit ſa panſe,
Voudroit troubler tous les quatre elemens
Encontre Chriſt: mais pour ſa recompenſe
Ne s'eſt acquis que peines & tormens.

Ceſt ignorant ne cognoiſſant ſon mal,
Vouloit tirer de tous yeux le feſtu,
Ne voyant pas en ſoy le principal:
Mais par ce bois Dieu luy dit, que fais tu?
Qui de tout vice & mal es abatu,
Et neantmoins veux autruy corriger?
Corrige toy: ſinon ſeras batu.
Qui n'a vertu, ne peut autruy renger.

Ceſt

Ceſt homme fort prent tout ſon paſſetemps,
Et met ſa force à ce monde preſſer:
La mort le trompé, & coupé auant le temps
Tous ſes cordeaux, luy faiſant tout laiſſer.
Princes & Rois ont bien dequoy penſer
Qu'vn Roy tresfort & treſiuſté eſt leur maiſtre,
Qui ſait & peut leurs deſſeins renuerſer,
Et ſon ſecours aux ſiens faire cognoiſtre.

Le

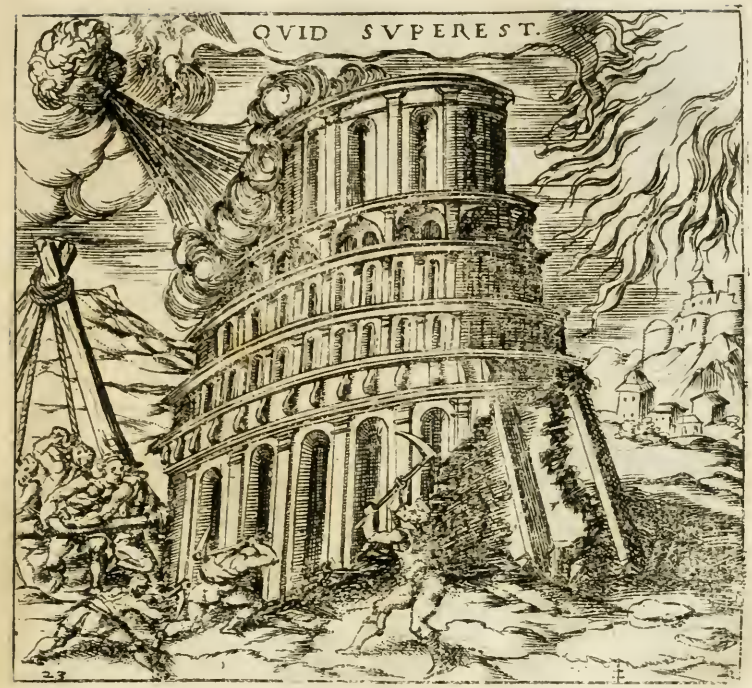
Le Prince vieil, ignare & non ſauant,
Qui n'a de ſoy aucune experience,
Sus voix d'autruy ſon peuple va iugeant,
Sans que du faict ait nulle cognoiſſance.
Tel Prince on peut nommer, ſans qu'on l'offence,
De ſon conſeil non chef, ains trompeteur,
Qui de la loy du vray Dieu ſe diſpenſe,
Pour eſtre veu de ſes ſerfs ſeruiteur.

Par

Par main d'autruy la lampe veut esteindre
Ce Chahuan, qui hait toute lumiere,
Pour puis apres à boire l'huile atteindre,
Sans qu'on le puisse au iour chasser arriere.
Or l'Antechrist cuide en ceste maniere
Esteindre aussi par Rois le fleurissant
Regne de Christ, clarté viue & entiere,
Pour deuorer puis apres l'innocent.

Simple ignorance aucuns encor' excuſent,
Mais ceſte-cy craſſe & malitieuſe,
Craſſe la dy, de ce mot duquel vſent
Les anciens, pour la rendre odieuſe.
Des apoſtats eſt ceſte vitieuſe
Le vray pourtraict. Car pour remplir leur panſe,
Reiettans Chriſt, font ſa voix tenebreuſe,
Souillans le monde & eux par leur bobance.

Les



Les pionniers du monde meſpriſez
Ont tant ſapé ceſte grand' forteresſe
De Babylon, & ſes appuis briſez,
Qu'elle va cheoir, pour petit que la preſſe
Le vent d'enhaut, qui contre elle ſe dreſſe.
Sortez enfans, voicy le feu qui vient
Pour conſumer elle & qui la ſouſtient,
Sans que iamais en nul temps ſe redreſſe.

Le

Le cheual maigre en quelque part qu'il aille
Ne trouue point de la mouche allegeance,
Et le meschant, combien quil se trauaille,
Ne peut fuir la tresiuste vengeance
De Dieu sur luy, par folle outrecuidance:
En tous lieux donc il se sent poursuyui:
Mais plus qu'ailleurs dedans sa conscience.
Le mal voulut, & le mal l'a suyui.

La

La langue aux mains & le cœur loing derriere.
D'Hipocriſie eſt la droite peinture,
Elle ſeduit par ſa douce maniere,
Et rit mordant la ſimple creature.
Or Chriſt apprent en la ſaincte eſcriture
Que rien ne ſert la langue ſans le cœur,
Dont l'hipocrite a poure couuerture.
Dieu clair-voyant rend moqué le moqueur.

Ce Philisthin s'eſt par orgueil armé,
Et veut tirer contre ſimple Innocence:
Mais Dieu a fait ſon traict enuenimé
Tourner ſur luy, briſant ſon arrogance.
O beau miroir aux yeux de noſtre France!
Pour contempler du grand Dieu des hauts cieux
Le prompt ſecours, la iuſtice & puiſſance,
Qui garde l'humble, & abat l'orgueilleux.

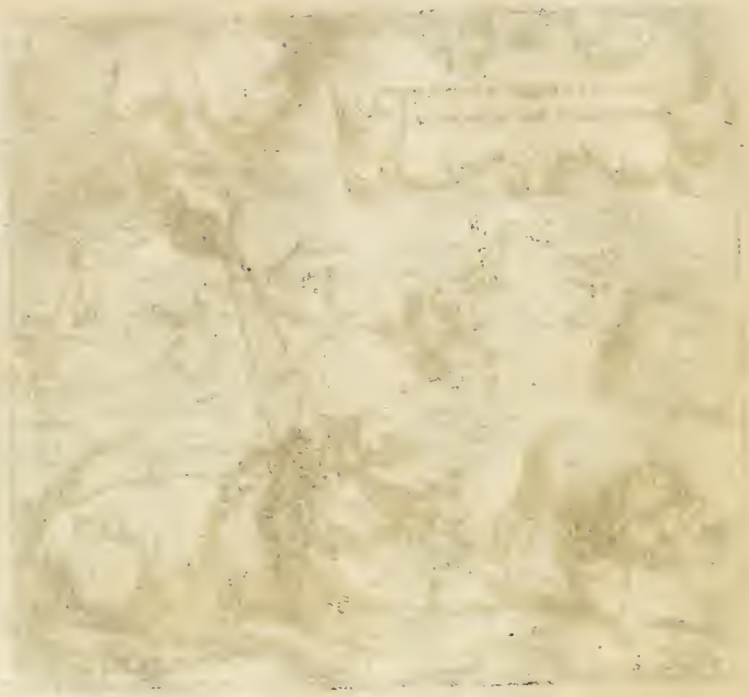
De

De toutes gens eſt la nature telle
Qu'ils ont le cœur à ce qu'ils aiment mieux,
Dont ceſtuy-ci dedans vne eſcarcelle
Appartient bien à l'auaricieux.
Or le Chreſtien a mis le ſien aux cieux:
Car ſon threſor eſt là, & tout ſon bien,
Où le larron, la rouille & l'enuieux
N'ont tel pouuoir qu'en ce val terrien.

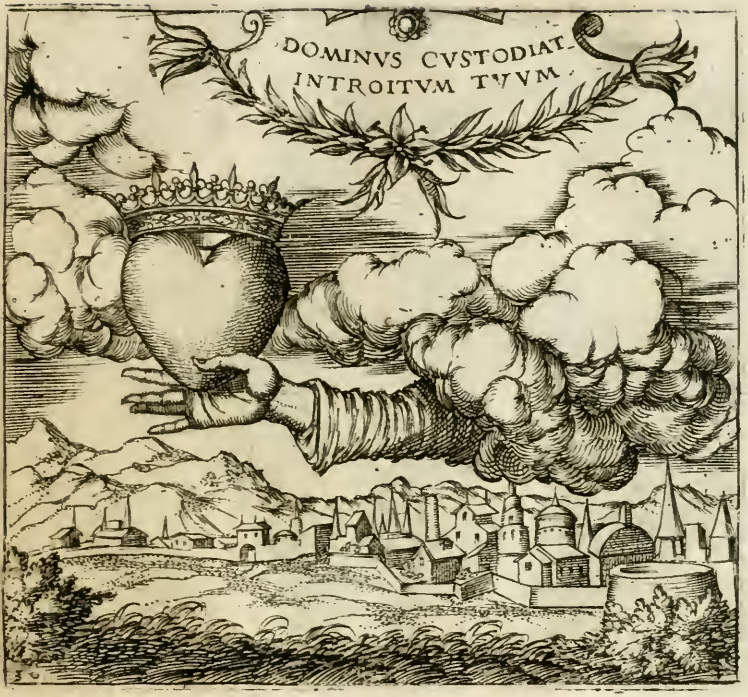
Ces

Ces fiers lions vn agneau ia tout grand
Auoyent rauy, s'en cuidans bien repaiſtre,
Mais ſon berger, la bride leur tirant,
Les empeſcha de la dent ſur luy mettre.
Ainſi t'a fait le grand Paſteur & maiſtre
Deſia deux fois, ô Prince debonnaire.
Ne ſois ingrat, mais fay à tous cognoiſtre
Que tu le ſers d'vn cœur treſuolontaire.

Voicy

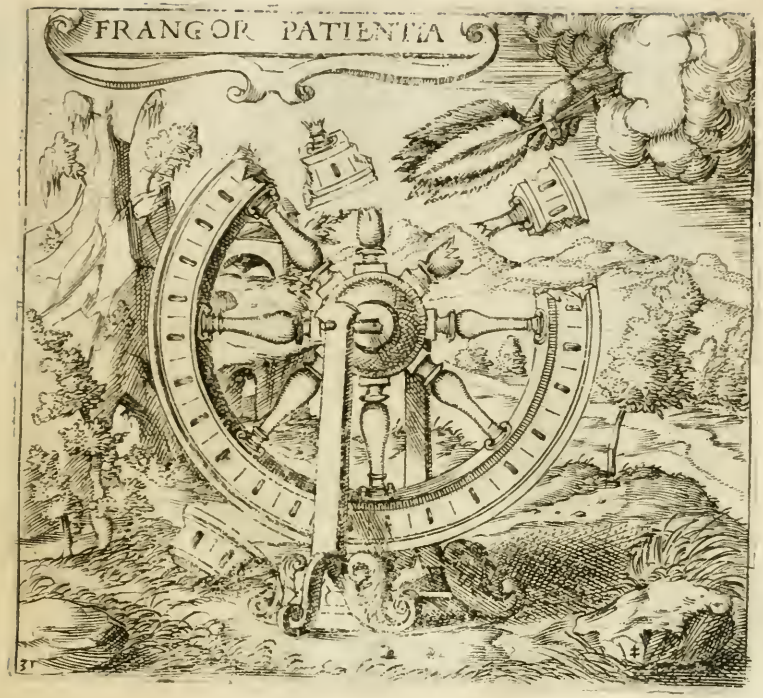


Voicy qui fait d'vn ſeul cœur deux offrandes:
Faiſant partagé entre Dieu & le diable.
O toy Chreſtien, Dieu veut que tu entendes
Qu'il eſt ialoux, & n'eſt point ſupportable
De te ſouiller en choſe abominable:
Car tu ne peux ſeruir à deux ſeigneurs.
Or Dieu veut tout. car, n'eſtant partiſſable,
Des hommes veut & les corps & les cœurs.



Le cœur du Roy eſt en la main de Dieu,
Qui le conduit ſelon ſon bon plaiſir.
Se plaindre donc du Roy, n'a point de lieu.
La cauſe en nous pluſtoſt deuons choiſir,
Quand ne l'auons ſelon noſtre deſir.
France, à ton Roy vieil de ſens, ieune d'aage,
Vn regne heureux Chriſt donne & le loiſir
De ſe monſtrer treſchreſtien preux & ſage.

Je

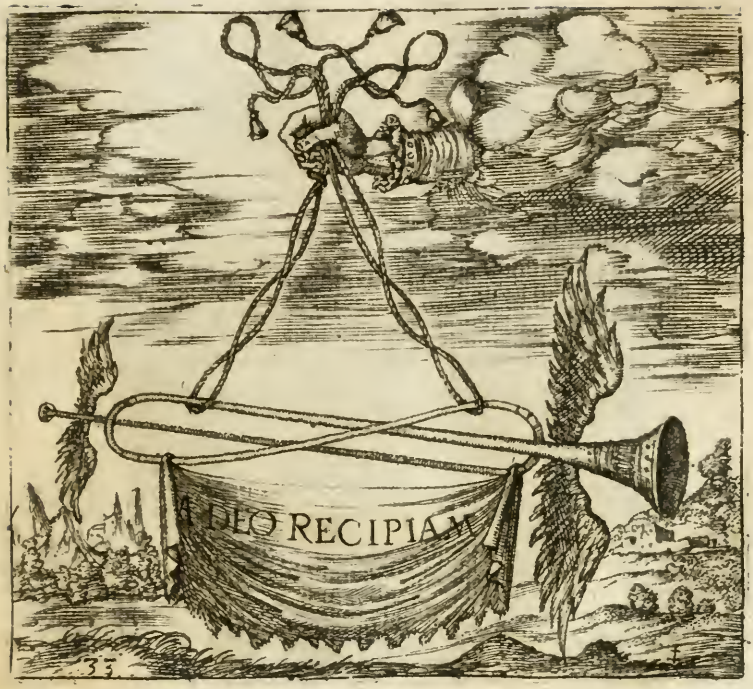


Je ne tien point cas fotuits les maux
Qu'on void ſouuent aſſaillir la perſonne:
Car l'affligé doit dire en tous aſſaux,
C'eſt toy, Seigneur, donc point ie ne m'eſtonne.
Au cœur Chreſtien la foy cecy raiſonne
Que Dieu fait tout par ſa grand' prouidence.
L'exemple auons en Job, ſaincte perſonne,
Treſbeau miroir de vraye patience.

Ces

Ces poings liez en vne volonté
Sont pour monstrer l'vnion qui doit estre
Entre Chrestiens en saincte charité,
Ensuyuant Christ leur seul patron & maistre.
Telle vnion des siens nous fait cognoistre
Ainsi qu'il dit, & la dilection
Accomplit tout. qui veut donc en haut estre,
Cherche la paix, fuye dissention.

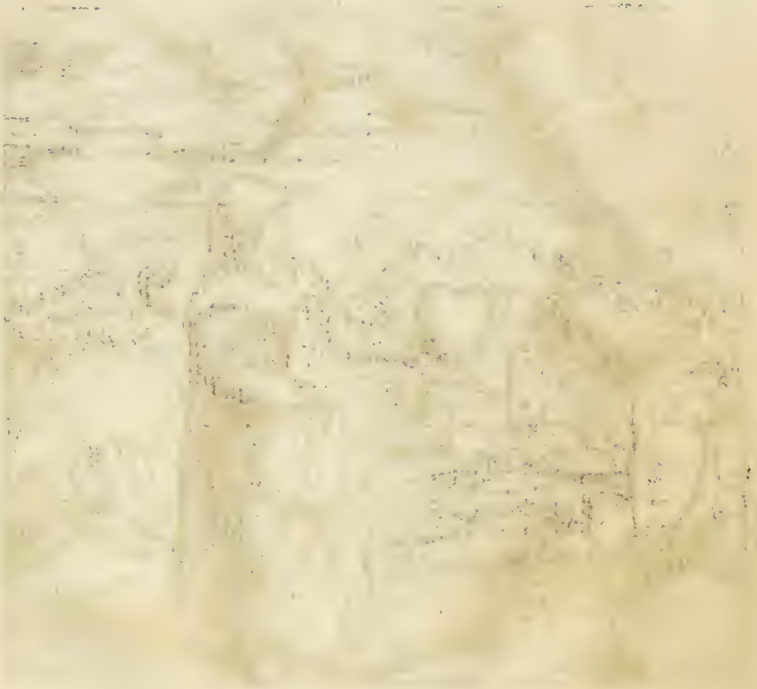
La



La main qui tient ceſte trompe volante
Veut figurer la bonne renommee
Qui volé ainſi qu'vne trompe ſonante,
D'où la perſonné eſt bien ou mal nommee.
Celle qui eſt ſur toutes eſtimee,
Doit bien garder à orgueil donner lieu.
Car d'elle n'eſt ce qu'elle n'eſt blaſmee.
Le bon renom n'eſt dailleurs que de Dieu.

Ceſt homme monſtré vn cœur beau d'apparence
Et par dedans en porté vn tout infect:
Ce mal eſt bien plus grand que l'on ne penſe.
Car autruy trompé, & ſoymeſme defait,
Et Dieu qui ſeul deſcouure tout ſon faict
Luy a donné ſa malediction.
Or prions donc ce bon Dieu ſeul parfaict
Qu'il nous en donné vn net ſans fiction.

Son



Son deuoir fait de bien ſa ligne tendre,
Et ne s'eſpargne en chaleur ny freſcheur,
Si le poiſſon l'amorce ne veut prendre,
Coulpable n'eſt l'engin ny le peſcheur.
Ainſi eſt il du fidele preſcheur,
Il tend vous prendre à Dieu par la parole:
Mais le cœur dur de l'obſtiné pecheur
Se deſtournant, la tient comme friuole.

Le

Le clair ſoleil ny la torche en la main
A vn aueugle en rien n'eſt prouſitable,
Le liure ouuert auſsi tient il en vain:
Car il ne ſait ſi c'eſt menſonge ou fable.
Cecy vous ſoit donques à tous notable,
Qu'à l'œil obſcur tout eſt obſcurité.
L'ignorant donc ne doit eſtre croyable:
Car il ne voit goutte à la verité.

Ce

Ce phantaſtiq a dequoy ſuſtenter
Ses appetits, s'ils eſtoyent raiſonnables:
Mais comme fol s'ayme mieux contenter
De viures peincts, plaiſans, non profitables.
On void tels cas auiourd'hui deplorables,
En maints gentils & ſublimes eſpris,
Qui ſe paiſſans de menſonges & fables
La verité ſolide ont en meſpris.

Ce charretier monstrę, à ſa contenance,
Auoir le cœur ailleurs qu'au labourage.
Le regarder derriere deſauance,
Commę a veu Lot en ſa femme mal-ſage.
Celuy auoit vn ſemblable courage,
Qui dit, Je vueil, perę, en ta vignę aller,
Et n'y alla. Voyla quel eſt l'vſage
Du mondain ſagę en ſon diſſimuler.

De

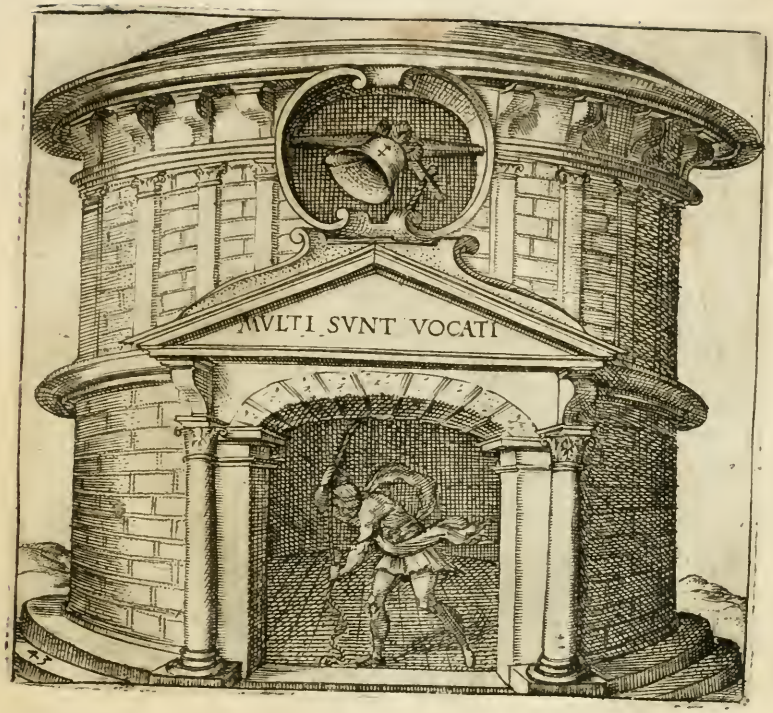
De tous coſtez de ronces & d'eſpines
Ce poure Lis ſe void enuironné:
Mais la vertu de ſes viues racines
L'entretient vif & de blancheur orné:
Ainſi eſt-il du troupeau deux-fois-né
Viuant à Dieu, & preſſé des baſtards:
Leſquels ayant leur Dieu abandonné
Comme l'eſpine à la fin ſeront ars.

Voyant

Vn bel exemple auons en la coleuure,
Laquelle laiſſe au hallier ſa peau dure,
A celle fin qu'vne neuue recœuure.
Oſtons ainſi auec ſa pourriture
Du vieil Adam la peruerſe nature,
Pour au ſecond eſtre nais & refaicts:
Car du premier nous n'auons rien qu'ordure,
Mais au ſecond ſommes rendus parfaicts.

Ce pot bouillant s'enfle, & ſi haut eſcume,
Qu'en retombant ſa liqueur il reſpand:
Ainſi en prent à celuy qui preſume
Par trop de ſoy, & qui plus haut s'eſtend,
En oubliant que de Dieu il depend,
Et non d'ailleurs. Donc il faut qu'orgueil ceſſe.
Car ceſtuy-là, qui ſans Dieu va grimpant,
Tombera bas en douleur & triſteſſe.

Tous



Tous appelez, ſont bien par ceſte cloche,
Et toutesfois n'y vont tous qu'elle appelle.
Ce n'eſt raiſon pourtant qu'elle ayt reproche:
Car elle fait tout ce qui eſt en elle.
L'Euangile eſt de condition telle,
Qui à ſalut tout le monde conuie:
Mais nul ne veut paruenir iuſqu'à elle,
Fors ceux que Dieu a choiſis à la vie.

Sur

Sur vn corps mort & puante charongne
Les aigles ont le ſens de s'aſſembler
Pour vie auoir, & n'en ont point vergongne.
C'eſt beau miroir pour les cœurs enflamber
De tous Chreſtiens, non pour leur reſſembler:
Car au corps mort n'a rien pour le fidele,
Mais au corps vif qui les veut raſſembler
Pour les nourrir à la vie eternelle.

Par

Par vray amour tout l'Vniuers eſt faict,
Et par luy ſeul tout eſt entretenu,
Par luy auſsi tout conduict & parfaict,
Et de luy ſeul auſsi tout ſouſtenu.
Qui à ceci cognoiſtre eſt paruenu,
En admirant ceſte bonté diuine,
Reiettera ce fol qu'on bande nu,
Cauſe de mal, & de toute ruine.

Celuy qui a ia monté la montagne,
A ceux qui ſont en bas tende la main.
Qui eſt inſtruit de Dieu, ſon frere enſeigne.
Coulante ſoit la foy de main en main.
Souuienne toy que Chriſt eſt ſi humain,
Qu'il nous a faits tous enfans de ſon pere,
Et qu'il punit le cœur lache inhumain.
(Toy conuerty) conferme auſſi ton frere.

Comme

Comme la ronce, enſuyuant ſa nature,
Va derechef racine en terre prendre,
Tout homme auſſi, terreſtre creature,
Ne peut de ſoy plus haut qu'en terre tendre:
Combien que Dieu aſſez luy face entendre
Que d'icy bas ne vient rien que martyre:
Mais au bien eſt l'eſprit ſi foible & tendre,
Que la chair forte en bas touſiours le tire.

Le

Le loup, l'agneau, le lion furieux
Paiſiblement repairent tous enſemble.
Le Juif, le Grec, le doux, le vicieux,
Au vray repas Dieu par Chriſt tous raſſemble:
Au cœur Chreſtien eſtrange point ne ſemble
Qu'vnis ſoyons renez par l'Euangile.
D'vn tel accord Satan eſtonné tremble:
Mais nous ſauons qu'à Dieu tout eſt facile.

L'hom

Voyant liurer l'assaut iournellement,
Il est besoin de s'armer de prudence,
Ainsi qu'auons de Christ enseignement,
Qui est seul chef, & nostre sapience.
Quand le serpent void le bras qui s'auance
Pour le meurtrir, & que sa vie y pend,
N'a de son corps, ains du chef souuenance.
Aprenons donc prudence du serpent.

Vn

L'homme endurcy, par ſon orgueil deceu,
Dit que ſon œuure au ciel le iuſtifie.
O fol, qu'as tu que tu n'ayes receu?
Si l'as receu, donc ne t'en glorifie,
Et à cela, qui n'eſt rien, ne te fie.
Car à celuy ſemblable ie te voy,
Qui ne croit rien, & à tous certifie
Le monde auoir eſté creé par ſoy.

Si d'vn bon vin quelcun s'eſt enyuré,
Faut-il pourtant que la vigne on arrache?
Le ſainct Eſcrit ſeul bon, droit, iuſte & vray
Faut-il oſter pource qu'aux malins fâche?
Non: mais pluſieurs ont eu le cœur ſi lâche
De regreter que le col n'euſt rompu
Sainct Paul tombé, par ce qu'au vray la tâche
Il monſtre au doigt que couurir ilz n'ont peu.

Voicy

Voicy qui eſt trouſſee ſur ſes reins,
Voulant par là monſtrer ſa diligence.
Chandelles a brulantes en ſes mains,
Les oppoſant à l'obſcure ignorance.
Elle n'a point auec elle accointance.
Ains veut veiller en attendant ſon maiſtre.
Veillons auſſi, & chaſſons nonchalance,
Le maiſtre vient, & ia ſe fait paroiſtre.

L'Euang

L'Euangile est comme feu estimé.
Car aussi tost que lon va le preschant,
Le monde en est tout soudain allumé.
Mais cela vient de la part du meschant.
Ce feu brulant, glaiue à double trenchant,
De tous costez viuement coupe & brule.
De l'vne part purge l'or & l'argent,
D'autre il consume & la paille & l'estule.

L'omb

L'ombre ſuyuant en toutes pars ſon corps,
Eſt le patron d'vn amy contrefaict.
Car le flateur a langue à tous accords
Iuſques au temps que ſon cas eſt parfaict.
Soit bien, ſoit mal, il tient tout pour bien faict.
Mais l'amy vray au mal point ne conſent.
Heureux quï a en Dieu amy de faict.
Sur tout les grands ont tel threſor abſent.

Ce qui eſtoit pour nourriture tue,
Comme voyez ceſte belle chandele.
Ainſi en prend à ceſtuy-la qui mue
La verité de Dieu, par ſa cautele,
Bonne de ſoy : mais eſt par l'infidele
Souuent tournee à ſa damnation:
Et au croyant donne vie eternele,
Lequel la tient au cœur ſans fiction.

Voicy

Voicy qui veut que preud'hommę on le penſe
Pour ſon habit, monſtrant ſimplicité.
Verité cachę, & n'y a apparence
Qu'en ſon ſoleil ait rien qu'obſcurité.
Ainſi en vain d'auoir Chriſt s'eſt vanté
Tout mal viuant, ſe nourriſſant en vice:
Chriſt vray ſoleil n'eſt iamais ſans clarté.
Où eſt la foy, touſiours ſuit la iuſtice.

Ce

Ce gros lourdaut courbé deſſouz ſa charge
Treine à ſes pieds la loy de Dieu ſans honte:
D'humaines loix tout ainſi lon ſe charge,
Cuidant que Dieu reçoit le tout par compte:
Du droict diuin cependant ne fait compte,
Où il deuroit pluſtoſt ſalut chercher.
Tel fardeau donc luy tourne à mort & honte,
En ignorant Jeſus-Chriſt & ſa chair.

Si

Si Jeſus-Chriſt n'euſt eſclairé noſtre ombre,
Comme ceſtuy, nous ſerions endormis,
Et reputez d'entre les morts au nombre:
Mais de ſa grace il ne l'a point permis.
Puis qu'il nous a hors de tenebres mis,
Et donné foy pour à luy nous conduire.
Prions touſiours que n'y ſoyons remis,
Et que ſur nous ſa clarté face luire.

Ceſt arbre grand & puiſſant eſt rompu
Au ſouffle ſeul du vent plus que luy fort:
Mais l'arbriſſeau ainſi briſer n'a peu,
Qui s'eſt ployé ſouz vn ſi grand effort.
Humilité apporte grand confort.
Orgueil ne fait qu'attirer mal & perte.
L'humble touſiours aura de Dieu ſupport.
De l'arrogant la ruine eſt aperte.

En contemplant ceſte femme, voyez
Que charité eſt vne œuure excellente.
Qui dit, I'ay foy, ſans charité, croyez
Que fauſſement d'eſtre Chreſtien ſe vante.
Charité (dy-ie) de foy viue naiſſante:
Non celle-la d'vn Turc, ou infidele.
Car c'eſt peché, quoy qu'elle ſoit duiſante,
A tout Chreſtien qui n'attent ſalut d'elle.

Ceſt

Ceſt homme icy, ſelon qu'il s'achemine,
Monſtre qu'il veut à vertu paruenir,
Marchant en mer, la roche briſe, & mine
Pour ſon chemin applanir & vnir.
Celuy qui veut iuſques à Chriſt venir,
Doit tout ainſi par actes vertueux
S'acheminer, & de foy ſe munir,
Pour rendre aiſé ce roc tant perilleux.

Au

Au bras qui tient de ſa main la coignee,
De droit eſt deu de ce beau coup l'honneur,
Quoy qu'à couper ne ſe ſoit eſpargnee.
De ſoy n'auoit ny force ny vigueur,
Ne l'homme auſſi, ſinon par le Seigneur.
Où ſera donc de l'homme le merite?
En Dieu, qui eſt ſa force & enſeigneur.
Qui le preuient & à bien faire inuite.

L'arbre on cognoit volontiers par le fruict
Bon ou mauuais, c'en eſt le teſmoignage.
Et l'homme auſsi par l'œuure qu'il produit,
Tant contrefaict que ſoit le ſien langage.
De Chriſt mettant la ſentence en vſage,
L'arbre mauuais il faut au pié couper,
Et mettre au feu. Ainſi l'homme mal ſage
Et endurci, par droit faut extirper.

Ceſt

Ceſt innocent mettant ſon cœur à Dieu,
N'a nul ſouci de toute autre richeſſe:
En luy auſsi preſomption n'a lieu:
Car haut au ciel eſt toute ſa lieſſe.
Pluſieurs icy errent par leur rudeſſe,
Prenans les ſots pour les poures d'eſprit.
Sage eſt celuy qui renonce & qui laiſſe
Le monde & ſoy, pour eſtre riche en Chriſt.

Non

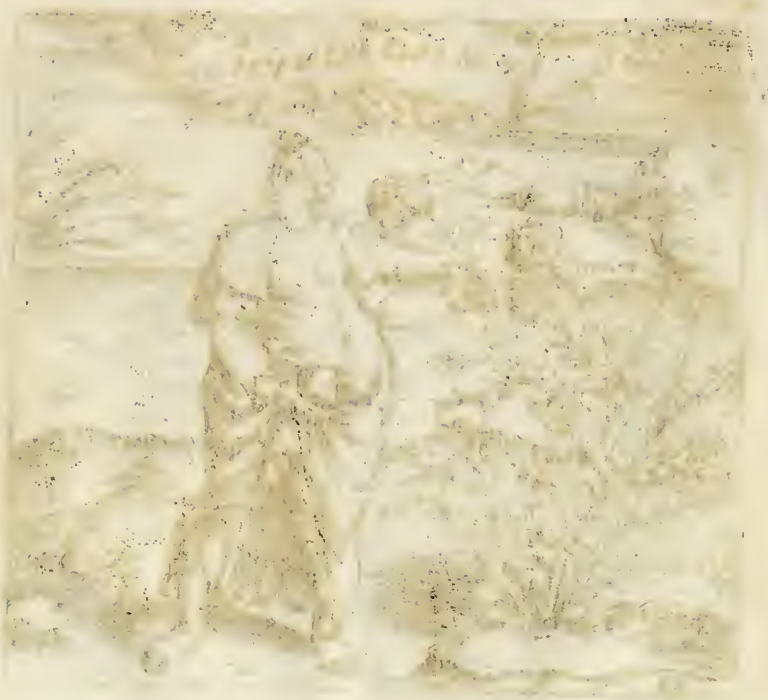
Non pas en ſoy faut que ſe glorifie,
Mais en ſon Dieu, cil qui le portæ au cœur,
Qui le reformæ, enſeignæ & mortifie,
Pour le conioindræ à ſon fils ſeul Seigneur.
L'hommæ à qui Dieu aura fait ceſt honneur
De le choiſir pour en faire ſon temple,
Fuye tous lieux remplis de deshonneur,
Qu'induict ne ſoit à mal par tel exemple.

Adam

Adam penſoit eſtre fort bien caché,
Quand il ſe meit ainſi ſouz le figuier.
Mais il n'y a cachettę où le peché
Aux yeux de Dieu ſe puiſſe deſnier.
Se vante donc, qui voudra s'oublier,
Que Dieu ne void des hommes la meſchance.
Je croy qu'à rien ne ſert tout ce meſtier,
Qu'à ſe donner à tout peché licence.

On tire bien des eſpines poignantes
Roſe treſbonne & pleine de beauté.
Des reprouuez & leurs œuures meſchantes
Dieu tire auſsi du bien par ſa bonté,
Faiſant ſeruir leur fauſſe volonté
A ſa grand' gloire & ſalut des eſleuz,
Et par iuſtice, ainſi qu'a decreté,
Dieu fait tout bien: que nul n'en doute plus.

Feu



Feu, glaiue, mer, maint chien malicieux,
De tous costés les iustes enuironne.
Rien il n'y a en ce monde enuieux
Qui auec dueil ce torment ne leur donne:
Mais de la foy l'œil voyant la couronne
A eux promiſe apres l'affliction,
Auec ſainct Paul trouuent la guide bonne,
Qui meine à Chriſt, noſtre ſaluation.

Ce

La paix en vraye vnion fraternelle
Ne peut autruy, ne Dieu meſmes offenſer.
Dieu fait pardon, & ſa promeſſe eſt telle,
A qui eſt prompt à pardon s'auancer,
Comme ceux-cy que voyez s'embraſſer,
Ains qu'à la nuict le iour quitte ſon lieu.
Celuy qui plus laiſſe hainę embraſer,
N'accomplit point la iuſtice de Dieu.

De

De tout ſon cœur le veau d'or elle adore
Ceſte affamee & ſource de tout vice,
Qui des humains ames & cœurs deuore
Par deux attraits & ſubtile malice.
Or qu'idolatrie, au vray, ſoit auarice,
Sainct Paul le dit: dont l'auaricieux
Du ciel ne peut voir l'entree propice:
Car ſes threſors ont aueuglé ſes yeux.

Satan

Satan a fait & fait tous ſes efforts
De ſupprimer & cacher Verité,
Pour nous tirer auec ſes liens forts
Aux creux manoirs remplis d'obſcurité:
Mais du Seigneur la diuine bonté
L'a eleuee, & ſi haut miſe en monſtre,
Que voyons clair Satan precipité,
Et ſes ſuppoz, qui ont tant hurté contre.

Que

Que faites vous plus que les peagers,
Si vous aymez ſeulement voz amis?
Pource, dit Chriſt aux hommes menſongers,
Aimez de cœur non feinct voz ennemis:
Secourez les aux perilz où ſont mis.
Car leur offrant viure & tout bien honneſte,
Embraſerez aux haineux ennemis
Charbons de feu allumés ſur leur teſte.

Ces pots ſont faits par vn meſme potier,
Grands & petits, ſelon ſa volonté,
L'vn à honneur, l'autre à autre meſtier
De meſme argile en ſimpleſſe & bonté:
Or ſi quelcun eſtoit ſi effronté,
Que d'eſtriuer encontre ſon facteur,
De le briſer eſt en ſa liberté.
Soit donc chacun humble à ſon createur.

Pour

Pour bien de ſoy voir la laideur, ou tache,
Ceſt homme auoit miroir propre & luiſant:
Mais comme fol contre la clarté crache:
En lieu d'y voir il le va meſpriſant.
Au monde auons miroir treſſufiſant
Pour nous monſtrer clairemẽt qui nous ſommes,
Et la grandeur de ce Dieu tout-puiſſant,
Mais tenebreux le rend l'orgueil des hommes.

Ce

Le mal qui eſt de long temps amaſſé
Se vient en fin reduire en apoſtume,
Puis eſtant meur & du doigt fort preſſé,
Vuide dehors, mais non ſans amertume.
Ainſi le vice aſſemblé par couſtume
Dedans le cœur, n'en ſort pas aiſement,
S'il n'eſt preſſé du doigt vif, qui alume
Le ſentiment d'amour ou iugement.

Tout

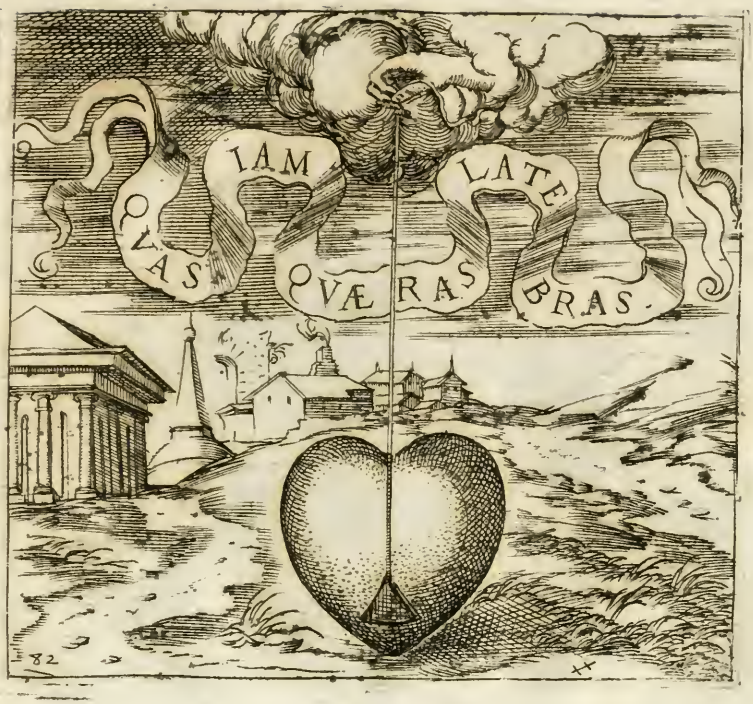
Tout homme en ſoy eſt ſi lâche & debile,
Qu'il a beſoin d'eſtre appuyé d'enhaut.
Moiſe eſtoit ſainct homme & bien habile,
Mais au beſoin autre force luy faut.
Or pour pouruoir à ceſtuy ſien defaut,
Fut ſouſtenu, & ſur la pierre mis:
Lors Iſrael veinquit l'ennemi caut.
Fondés ſur Chriſt veincrons tous ennemis.

Dieu

Dieu qui promet refondre noſtre eſcume,
Oſtant ce plomb au bon metail contraire,
Monſtre qui eſt ceſtuy-la qui preſume
Ouurer de ſoy rien qui luy ſeuſt complaire:
Car puis qu'il faut le refondre & refaire,
Voire conuient eſtre nay derechef,
On voit aſſes quell'œuure lon peut faire
Sans auoir foy, qui nous conioint au chef.

Non

Non ſans raiſon le Seigneur attribue
Beatitude à qui eſt net de cœur:
Mais notez bien que d'en haut diſtribue
L'eau qui le laue oſtant tache & laideur.
Ce lauement eſt l'eſprit du Seigneur
Au ſang de Chriſt, qui ſeul nous regenere,
Reforme, & fait que ſommes bonne odeur
A Dieu par Chriſt, ce qu'autre n'euſt peu faire.



Si l'homme estoit en soy tout resolu
Que Dieu voit tout, & les plus fins cœurs sonde
Jusques au fond, il ne seroit pollu
Par tant de fois aux ordures du monde.
Mais sa raison, sur laquelle il se fonde,
Lui dit tousiours, penses-tu qu'il le voye?
O fol, ton sens, où ton erreur abonde,
Te fait entrer où n'a sentier ne voye.

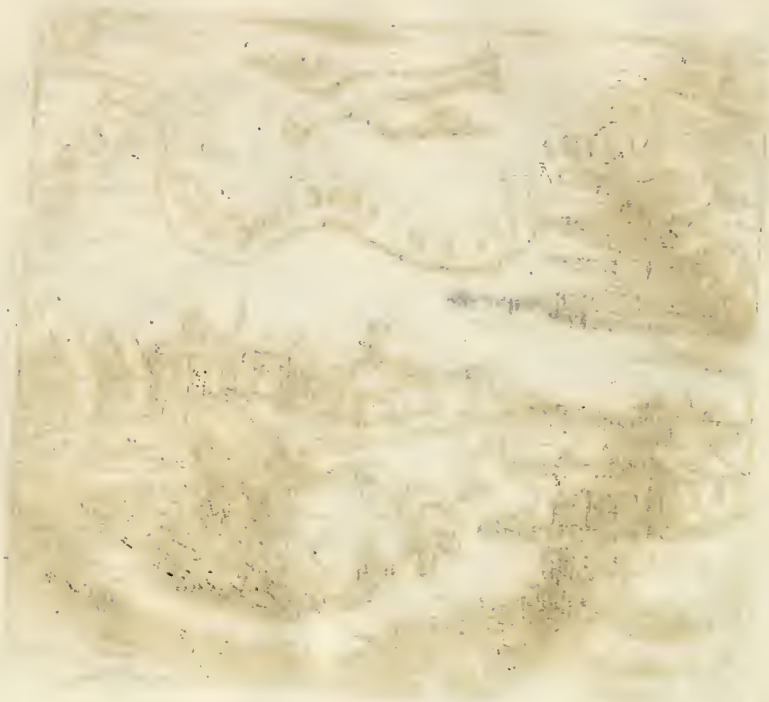
On

On voit aſſes combien grandes alarmes
Satan, le monde, ont iuſqu'ici liurez
A tous Chreſtiens : mais comme bons gendarmes
Reſiſtez forts par foy : car deliurez
Serez bien toſt de ces fols enyurez
Du ſang des ſaincts, qui crie à Dieu vengeance:
Ainſi par foy Chriſt, voſtre chef, ſuyurez.
Voyci, il vient : courage en patience.

Comme

Comme la poule aſſemble ſous ſes ailes
Les poulets ſiens, du Milan les gardant,
Ainſi auſſi le Seigneur des fideles,
De l'Antechriſt leur ennemi mordant.
Le Chreſtien ſoit à ceci entendant,
Que ſi ailleurs il cherche ſeureté,
Cuidant fuir, il tombe ſous la dent
De l'ennemi par ſa temerité.

Comme



Comme d'oiſeaux les cages ſont remplies,
Ainſi auſsi les maiſons des peruers,
D'iniquitez, fraudes, fureurs, folies,
Remplies ſont troublans tout l'vniuers.
Ils vont gettans les iuſtes de trauers
Pour les ſurprendre & leur porter dommage:
Mais Dieu les tient deſſous ſa main couuers,
Et toſt cherra ſur les malins orage.

Ces coupes ſont pleines grande & petite,
Et ne pourroient rien tenir dauantage:
L'vne pourtant n'eſt ne l'autre depite,
Pour ſe voir moins & à l'autre auantage.
Les ſaincts auſsi au Celeſte heritage
Si l'vn a moins, & que l'autre en ait plus,
Sont neantmoins contens de leur partage.
Car remplis ſont de gloire tous eſleus.

Pour

Pour auoir leu longuement l'eſcriture,
L'homme ſouuent en vain ſe glorifie.
Car ſcience enfle: & qui n'a que lecture,
N'a pour cela l'eſprit qui viuifie,
Ouure le ſens, & le cœur mortifie,
Chaſſant d'iceux tenebres d'ignorance.
Où eſt l'eſprit, charité edifie.
Où il n'eſt point, il n'y a qu'arrogance.

Ce

Ce beuf eſt gras, & pourtant il ſe fâche
Quand l'aiguillon le pouſſe à trauailler.
L'homme enrichi à bien faire eſt ſi lâche
Qu'il ne vaut rien, ſi Dieu pour l'eſueiller,
Ne vient à poinct quelque coup luy bailler
De l'aiguillon d'affliction poignante,
Pour l'inciter à prier & veiller,
De lâche cœur ſe part l'ame dolente.

De grand desir d'aller bien tost à Dieu,
Cestui se voit presque sorti du monde:
Crainte de mort en son endroit n'a lieu,
Ainsi qu'elle a au cœur sale & immonde.
La mort n'est plus au Chrestien sainct & monde
Qu'un doux passage à conduire à la vie
Et vray repos, où toute grace abonde:
Mais charité modere tell' enuie.

Quoy qu'en tout temps l'aumoſne ſoit vtile
Aux ſouffreteux, point ne faut de trompette
A l'annoncer, comme dit l'Euangile.
La Charité de cœur vraye & parfaicte
Ne veut teſmoins de ſon œuure bien faicte.
Car il ſuffit que Dieu bien apperçoit,
Que l'indigent de ton bien a diſette.
Le publiant ſon ſalaire reçoit.

Ceſt

Ceſt oliuier de nature ſauuage,
Pour eſtre enté en ce bon oliuier,
Ne doit pourtant s'eſleuer en courage:
Car de ſoy n'eſt venu s'y allier.
Ne vueille donc, Chreſtien, tant t'oublier,
Que meſpriſer quiconque ne s'accorde
Encor à Chriſt, qui peut l'humilier,
Pour (comme toy) auoir miſericorde.

Quand

Quand l'homme fol eſt par ireé enflammé
Et vient à tort faireé à ſon frereé outrage,
Comment ſeroit le batu eſtimé,
De luy bailler à ſouhait ſon viſage?
Car ce ſeroit luy accroiſtre ſa rage
Comme le feu en le ſouflant s'allume.
Que veut donc Chriſt de luy en ce paſſage?
Qu'en patienceé à peineé on s'accouſtume.

Rien

Rien ne voyons ſi clair que le Soleil,
Et ceſtui veut ſa clarté augmenter:
Ainſi font ceux vn erreur tout pareil,
Qui oſent tant encore ſe vanter,
Qu'ils ont voulu authorité preſter
Aux ſaints eſcrits pour les rendre authentiques,
Et du Soleil les forces augmenter:
Mais tel erreur logé en cœurs heretiques.

De Dieu la voyę eſt droitę & treſpolie:
Le iuſtę y paſſę, & le meſchant trebuſche.
Qui fait cela? ſon orgueil & folie,
Qui d'vn feſtu fait vne lourde buche,
L'hommę endurci les ſaints eſcrits eſpluche,
Non pour deſir de gloirę à ſon Dieu rendre,
Mais pour remplir ſa ſotte coqueluche
De mots obſcurs pour l'innocent ſurprendre.

Qui

Qui de ſoy cuidé entendre & bien ouir
La voix de Dieu, n'a rien que fol penſer:
Tous ſommes ſourds, dont ne ſauons iouir
Du doux accord qu'en nous veut compaſſer,
S'il ne luy plaiſt de ſon ſainct doigt perſer
Juſques au fond l'oreillé interieure,
Lors l'entendrons & l'orrons ſans ceſſer.
Qui n'a ce don, touſiours ſourd il demeure.

Comme

Comme le vent ſouuent nous bat l'oreille,
Et n'attaint point iuſqu'au dedans du cœur,
Ainſi la voix du grand Dieu nompareille
N'a dedans nous ne force nè vigueur,
Si noſtre cœur n'eſt touché du Seigneur,
Pour en chaſſer toute incredulité:
Et ſans l'eſprit de Dieu noſtre enſeigneur,
Nous n'en tirons aucune vtilité.

Quand

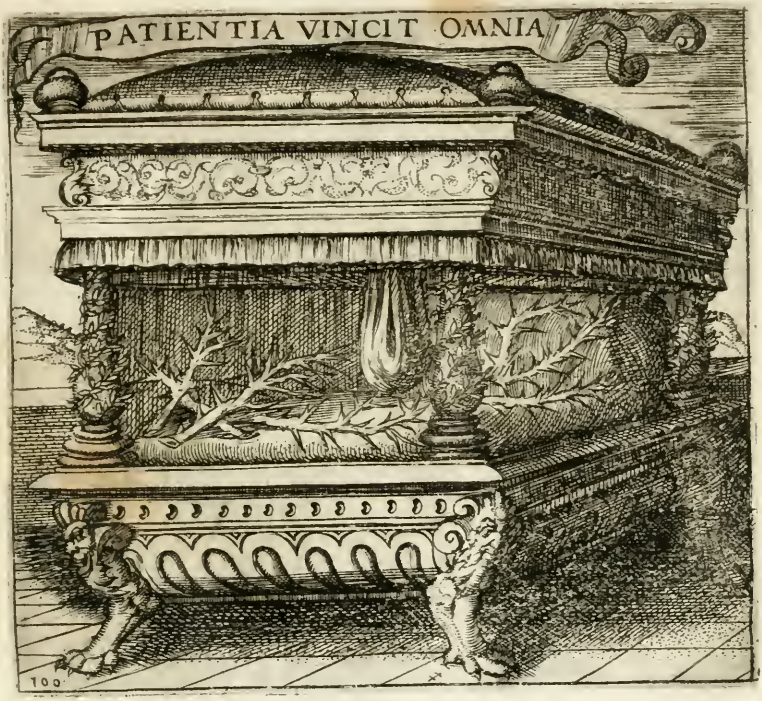
Quand le figuier met hors ſon rameau tendre,
Vous cognoiſſez que prochain eſt l'eſté:
Ainſi deuons ſemblablement entendre
Ce que par Chriſt monſtré nous a eſté.
Nous donc voyans l'Euangile planté,
Les plus meſchans conuaincre en toutes ſortes,
Ainſi qu'auoit promis la Verité,
Soyons certains que Chriſt eſt à noz portes.

Ce grand vieil Loup & la Louue nuiſante
L'homme ne veut abatre ſeulement,
Mais auſsi veut la race ſi meſchante
Des Louueteaux eſtaindre entierement.
Dieu dit auſsi que rigoureuſement
Il punira les enfans & la race
De l'homme qui le ſien commandement
A en meſpris, & ne cherche ſa grace.

Ahau

A haute voix de trompe Chriſt aſſemble
Des quatre vents à ſoy tous les Fideles.
Par tout s'entend, dont l'aduerſaire tremble:
Car elle adiourne à bref iour les rebeles
A receuoir les peines immorteles:
Et les eſleus à la poſſeßion
De Chriſt, des cieux, des ioyes eterneles.
Aux ſeuls croyans promet ſaluation.

Par



Par tout on ſent les eſpines poignantes,
Et ne peut nul, fors Dieu, les amortir:
Mais dãs le lict ſont plus qu'ailleurs piquãtes:
Car de plus pres elles ſe font ſentir.
Parler en peut, & au vray, ſans mentir,
Qui a gouſté que vaut affliction:
Mais ceſte-ci fait le cœur hors partir,
Quand pour amour on rend oppreſſion.

A la Reine de Nauarre

SONNET.

L'excellent bruit, la renommee heureuſe
Que l'Eternel te donne en terre & cieux,
Fait de deſpit creuer tes enuieux:
Meſme Satan de rage impetueuſe
Qui voltiger fait la langue menteuſe,
Jettant ſur toy ſes traits pernicieux.
Mais Dieu ton Dieu, en bref deuãt tes yeux
T'en vengera de façon merueilleuſe.
Conſole toy donc, ô Reine, au Seigneur,
Qui de Satan reiette la louange.
Si le mauuais dit bien du bon, eſtrange
Eſt bien tel loz, & tourne à deshonneur.
Leur blaſme auſſi te rend en plus d'honneur
Lumiere en terre, au ciel en gloire d'Ange.

SONNET.

Tant que la veüe en terre tien baiſſee,
Soit pres, ſoit loing, tout m'aporte douleur:
Tout m'eſt eſpine en ce monde. & c'eſt l'heur
De ceux qui ont Verité embraſſee,

De voir ainſi l'innocence oppreſſee,
Le cœur deffaut, la chair en a horreur,
L'eſprit ſe deult du triomphe d'erreur.
Mais auſsi toſt que ma veuë a hauſſee
Le Tout-puiſſant, vers ſa face benigne,
En transperçant la vouſte criſtaline,
Tirant à ſoy penſee, eſprit, & cœur:
Si forte ſuis par ſa force diuine,
Qu'en moy ſe voit ſus mes picãts vainqueur.
Ainſi me fait aſſoir ſur mon eſpine.

Le Tout-puiſſant eſt mon fort en tout lieu.
Plus ſeure ſuis au milieu de deſtreſſe
Que nul guerrier en ville ou fortereſſe.
En tous aſſauts ie me repoſe en Dieu.

A monſeigneur de la Caze, Gouuerneur de Monſeigneur le Prince de Nauarre, ſur l'enuoy des ſix ſonnets ſuyuans.

Si le Soleil ne ſe ſouille ne tache,
Quand ſes rayons touchent à quelque ordure,
Voſtre œil tant clair & vertu ne ſe faſche,
Liſant les vers de rithme ſottæ & dure.
Voſtre vertu au compas les meſure
De Charité, puis qu'ils ſont paruenus
Juſques à vous pour receuoir cenſure,
Le riche doit la robbæ aux poures nuds.

SONNET I.

Ce fut aux iours noircis d'iniquité
Qu'au haut degré aſsiſæ eſtoit malice,
Que Dieu ça bas enuoya ſa iuſtice
Embraſſer foy, & la diuinité,
Prendre & veſtir la noſtræ humanité,
Pour l'eſleuer en purgeant ſon eſcume.
O hommæ ingrat qui encores preſume,
Que ton meritæ attire ſa bonté!
Ignores-tu que mort eſt ton ſalaire?

Sa charité (ſans toy) l'honneur emporte
Que luy rendons encores auiourd'huy.
Car en tel poinct noſtre nuict il eſclaire
Par ſa parole, & faueur qu'il nous porte,
Qu'il regne en nous, & nous viuons par luy.

SONNET 2.

L'arbre fourchu, qui ſa racine mole
Met contremont comme tombé des cieux,
Produit ſon fruict treſagreable aux yeux:
Mais qui en vſe, il ſe perd & affole.
Le cœur il enfle, & ſe prend comme cole
Au poure eſprit, qu'il rend ſi vicieux,
Aueugle, & ſourd, peſant, & pareſſeux,
Qu'ainſi ſurpris s'endort deſſous ce pole
Sans nul ſouci de ſon bien demander.
Donc quel remede à tel arbre amender,
Si qu'eſtant bon les fruicts ſemblables rende?
Retranché ſoit & au plus haut enté
Au bon fruictier de la ſaincte cité,
Sinon le feu eternel le demande.

SONN

Qui cueult les fruicts de l'arbre qui les donne
Par chacun an du moins ſeptante fois,
Pas ne ſont ceux que Chriſt des petis fouets
Chaſſa du temple. A tels Dieu n'abandonne
Ces fruicts ſacrés, n'a l'ingrate perſonne,
Auaré, infamé, & contempteur des loix,
Qui d'un ſeul cœur fait des pars plus de trois.
Mais ce ſont ceux qui d'affection bonne
Leur vié, & bien, grandeur, paix, & vigueur,
Cherchans en Chriſt de vié arbré & racine,
Fleur, fueillé, & fruict, cueillét pour medicine
Baſme certain pour oſter leur langueur.
Bref, cil qui veut proſperer en long heur,
Mange ce fruict, tout autré à mortel ſigne.

SONNET 4.

Le Createur de toute creature
A tellement compaſſé ſon ouurage,
Que nul ne peut vſurper dauantage
Que ce qui eſt donné à ſa nature:
Beſte, vollaillé, & l'hommé en terre dure,

Il a posés comme en propre heritage.
Oyseaux en l'air chantans luy font hommage:
Poissons es eaux trouuent leur nourriture.
Tout comme il peut recognoit son facteur,
Fors l'homme ingrat, ne le voulant cognoistre.
Veut voltiger en l'air sur les oyseaux:
Mais retenu de lourde pesanteur,
Comme vn poisson nageant entre deux eaux,
Confus en soy monstre qu'il cherche maistre.

SONNET 5.

Qui prend la rose en la piquante espine
Sans se piquer, est loüé de prudence.
Qui constamment trauerse en asseurance
Le mal caché sous ceste grand' courtine
Sans se souiller, de double honneur est digne.
Mais vn qui court ayant au poing la lance,
Et pres du but recule & desauance,
Peut-on auoir d'un plus lâche cœur signe?
Las, que peut-on d'un tel couard penser?
Qu'il a ce fait pour autruy auancer.
On ovt par trop ainsi parler maint homme,
Qui au couuert veut estre dict fidele:

Mais

Mais cependant contrefait la chandele
Qui en ſeruant à autruy ſe conſume.

SONNET 6.

Comme le vent pouſſant par violence
L'ondę en la mer, luy fait plus embraſſer,
L'ambitieux tant plus veut amaſſer
Que preſenter on luy peut d'abondance.
Las, pourquoy l'hommę en ce poinct ne s'auance
Au bien que mort ne ſauroit offencer?
Grans dons diuins on void par nous paſſer,
Et ſi petit le nombre qui y penſe.
Ne cuidons pas que tellę ingratitude
Ne couurę en fin l'homme de turpitude.
Le trop cuider l'homme ſi vain deçoit.
Si à propos en la ſaincte Arche n'entre,
Sous l'onde noirę entrera iuſqu'au centre.
Le fol ne croit iuſqu'au iour qu'il reçoit.

EPISTRE SVR LA CONSERVATION DV PRESENT LIVRE.

I'Ay veu ſous le Soleil cõbatre deux montaignes,
Cheuaux & gens armés tout couurir és campaignes:
La pale faim, la peur, la peſte, & les tempeſtes,
Eſtonner les plus forts, les oyſeaux, & les beſtes,
Et le bras eſtendu de Juſtice diuine,
Frappant ſur les humains d'une ſi fiere mine,
Que le plus mol cheueu de la teſte bien faicte
Se heriſſoit en l'air plus droit qu'une ſagette.
L'immobile element & ſa blanche ceinture
Ont peu voir lors couuers de vermeille teincture,
Les ruiſſeaux de pitié diſtiller goutte à goutte
Des yeux teſmoins du cœur, qui eſperance toute
Fichée au roc ſouuerain, dompteur de toute force,
Qui de ceux eſt prochain qu'angoiſſe ou trauail
Cõme tout œil a veu iadis, et voit encore, (force,
Deliurant de ſa main le peuple qui l'adore.
Et ne faut rechercher l'hiſtoire Egyptienne:

Aſſes

Asſes de preuue auons beaucoup moins ancienne.
Venons donc à la cauſe & but de ces combats,
Et qui ſont ces montaignes bataillans icy bas.
L'vne la plus ſuperbe a nom Iniquité,
Enflee & orgueilleuſe, aduerſe à pieté,
Liberale & commune à departir le ſien,
Que l'homme fol reçoit comme vn hoſte ancien,
Qui l'abat, mange, & tue, auant que le ſentir,
Et ſi ferme ſon huis pour ne le voir ſortir. (che,
L'autre eſt ardãt amour, d'odeur & fruicts ſi ri-
Que plus elle enrichit de ſon bien le plus chiche.
L'vne & l'autre a le don de liberalité:
Chacune ce qu'elle a donné en proprieté:
Mais au profit des dons y a grand' difference.
Car de l'vne les fruicts ſont de belle apparence,
Puis les ayant mangés font ſi aigre dentee
Qu'en pleurãt on maudit l'ente & qui l'a entee.
Ce que l'autre vous donne icy bas à manger,
A quelque peu d'amer: mais il eſt ſans danger.
Car bien gouſté qu'il ſoit, il eſt ſi ſauorable,
Qu'il rend le mengeur ſain à vie perdurable.
Les fruicts du mõt inique ont cauſé ceſte guerre,
Et fait ce mõt ardant des cieux deſcẽdre en terre

Pour abatre l'orgueil, la ragę & dureté
Du mont fumeux d'orgueil, haynę & impureté,
Qui ſe cognoiſſant bien ſur le poinct de creuer
Raſſambloit ſes ſubiets, ne pouuant paix trouuer
En terrę, en mer, en ſoy, en la mort, ou enfer.
Ses eſchelles dreſſoit pour du ciel triompher, (tes,
Quād ce mōt embraſsāt, nō les neuf ſœurs ſeulet-
Mais tout en tout ça bas ſus et ſous les planettes,
Entreprit le combat contre l'autrę orguilleux,
Et mal gré nous, pour nous en fut victorieux.
Je dy donc malgré nous. car noſtre mal flatant
Courions cōmę enragés nous meſmes combatant.
En ce combat mortel le mondę accompaignoit
Sous mont de mal, Hidra qui ſes teſtes plaignoit.
Riches, puiſſans & forts, foibles & courageux
Couroyent ſous l'eſtandart de ce mōſtre fangeux,
Fors aucuns, qui cachez eſtoyent en petit nombre,
Sous le bouclier de Foy, retirés ſous ſon ombre.
La bataille fut fierę, & pirę à ſouſtenir.
Ce qui reſtoit encor de mal à l'aduenir.
A quoy la prouidencę & infallible ſoin
Du pere ſur tous bon, ſuruint à tel beſoin,
Enuoyant de ſon ſein, mont d'amour ſur la terre,

Qui

Qui le mont de peché confont, briſé & aterre:
Si que tombant en bas creua par le milieu,
Eſpandãt ſes entrailles ſur la terre en maint lieu,
Dont ce monde eſt ſouillé, qui encore ſe cache
Sous le manteau obſcur qui couure mainte tache.
O que mieux eſt couuert, ſi bien ie m'en recorde,
Qui eſt ſous le manteau de ta miſericorde,
O puiſſant Eternel! ce que nuict a couuert,
Par le iour la ſuiuant eſt ſoudain deſcouuert.
Et cela qu'une fois ton manteau a caché,
Comme n'eſtant n'appert, dont n'eſt plus reproché.
Or tout ainſi eſt ſeur qui ſe tient ſous ta garde,
Soit tout glaiues, & feux, de perir il n'a garde.
Ainſi (petit liuret) qui me tiens en ton ſein,
Celui te deliura par ſa benigne main,
Duquel chantes le los & annonces la gloire.
Quand mont d'amour ça bas eut ſi belle victoire,
En ſa main eſtoit lors qu'il te fit deſloger
Du pauillon de Mars, & en ſainct lieu loger.
Encores te gardoit quand tout autour de toy
La peſte enuironnoit, fors l'homme plein de foy,
Qui te priſe & cherit nõ moins que ſon ppre œil,
Et qui en te perdant n'euſt pas eu moins de dueil

Que de voir au tombeau emporter pere & mere
Accompaignés de six domestiques. ô pere
Des bienheureux viuans & de ceux que retire
Ta main de ces bas lieux, à cestuy qui souspire,
Vueille enuoyer d'enhaut la Consolation,
Remunerant du tien la saincte affection
Qu'a ce tien seruiteur en l'œuure qui te louë,
Qui manifeste aussi ce que mon cœur te vouë.
Par ton amour tu as toute chose creé,
Tu nous as racheté, nourri & recreé.
Ton amour nous soustiẽt, nous assiste et deliure.
Par luy reçoy, Seigneur, & mõ ame & mon liure.

LOVANGE A' DIEV.

Amour seul fait tout sans peine,
Commence, conduit, parfait.
Puis donc (liuret) qu'il t'a faict
GAGE D'OR TOT NE TE MEINE.

Vous émerueillez vous comme ie ſuis ſi graſſe,
Moy qui en meſme inſtãt en tãt de lieux tracaſſe
Que la terre ſe deult de me tant ſouſtenir,
Sentant prochain le mal qui par moy doit venir
Sur ce monde ſotard, qui me ſuit & adore,
Qui m'engraiſſe & me ſuſſe, enrichit et honnore:
Au repas que ie pren, quoy qu'il ſemble petit,
Je les deuore tous, & n'en pers l'apetit.
Touſiours ſuis affamee, & ouuerte ma poche,
Pour engloutir tout vif q pres de moy approche.
Ie les gobe en riant plus ſubtil que la mouche
Priſe du paſſereau, ſans auoir craint la touche.
Mais cependãt ſachez qu'à grãs tropeaux i'alai-
D'Epicure les porcs, de ma mamelle infaicte, (cte
Inutile ne ſuis, ſi tout on conſidere.
J'enrichy de l'autruy qui me ſert & adere.
Le riche i'appouri, le ventre plat i'engraiſſe.
L'auare liberal ie ren par ma promeſſe.
Ie deſtrui l'orphelin, la vefue ie moleſte,
Je gueri de tous maux: mais ie donne la peſte.
Mon aleine a ce bien, que qui s'approche d'elle,

udain elle empoiſonne, & le cœur & ceruelle.
ſuis la medicine, ou emplaſtre à tous maux:
quoy me voulez vous? ie fay tout droit ou faux.
umide, & ſeiche ſuis, grande, petite, & ronde,
oyalle à vn mary, commune à tout le monde.
mme vn oignon veſtue en yuer & eſté,
ainſi diuerſes peaux couurent ma chaſteté.
e pluſieurs ſuis haïe & de pluſieurs aymee.
echiree des vns, des autres eſtimee.
ucuns pour me fuir ont quité leurs maiſons,
lus aymant les tormens de diuerſes façons,
oire vne mort cruelle voulu pluſtoſt ſouffrir,
Qu'un ſeul hõneur me rẽdre ou biẽ petit m'offrir.
Autres me donnẽt plus que pour eux ne faudroit,
Ma querelle embraſſant, ſoit à tort, ou à droit.
Mais nul pour mon amour ainſi q̃ pour ma haine
Ne voulut endurer la mort de telle peine.
Le bien qu'ils ont de moy m'ayant biẽ ſouſtenue,
C'eſt que de ma beauté peuuent auoir la veuë.
A l'heure du repas & petit proumenoir,
Qu'au matin m'eſt promis et non iamais au ſoir.
Ma beauté n'eſt egale à Heleine de Troye,
Combiẽ q̃ plus pour moy de beaucoup on guerroye.

Mais

Mais ma pompe & folie, abus & fauceté
La surpasse bien tant que iour obscurité.
Ie vay, ie vie, ie cour, ie fay crainte aux humain.
Et n'ay glaiue ou couteau, teste, bras, piez ne main.
Je n'ay faueur au cieux, rien ne suis en la terre,
Fors ce que veut l'ignare & l'abus qui l'enserre.
De vieillesse ie suis plus grise que sandree,
Plus vieille de mille ans que qui m'a engendree.
Selon qu'on croit & tient, i'ay peres à foison,
Deuine qui voudra. Voicy mieux ma façon,
A la vuide vessie on me peut comparer, (serre.
Que l'homme enfle et accroit tant qu'elle en peu.
Mais dõnant lieu au vent la rend si vuide et nu
Cõme me voit qui sait dont premier suis venue,
Qui a enflé mon corps, corps sans ame ie dis,
Qui m'entretient encor & me soufla iadis.
Qui à l'œil droit ouuert l'aureille desbauchee
Au lict mortel me voit, & ceste desbauchee
Qui m'engendra au temps ennemy de lumiere,
De son amy Pluton aupres d'une chaudiere.
Cachee sous le manteau de la chaste pucelle,
Vnique fille & sœur de Christine la belle.
Sous ce mesme manteau long temps ie fu cachee:

Mai.

Mais depuis quelques ans aucũs m'õt deſcachee.
Si qu'on me priſe moins qu'une petitę eſtule
Diminuęe du vent, voire moins qu'une bulle.
Ce nonobſtant, ie tien en craintę encor les Rois,
Leur ſeptrę aſſubieti, retrein leurs loix et droicts.
De leurs peuples ie pouſſę & enfle tant le cœur
Qu'il preſume par moy eſtre ſur eux vainqueur.
Que ſi on me chaſſoit, librement pourrois faire
Serment à autre Roy qui me voudroit complaire.
Ainſi par faux ſemblant mainte gent me cherit,
Qui contre mon vouloir m'entretient & nourrit.
Et pour leur payement le cœur leur dardę et point
D'un dard qui les rongeant ne les ſoulage point.
Bref, malheur ſuit celuy qui m'ayme, ſert et ſuit.
Heureux q ſeruãt dieu m'acablę, et me pourſuit.
Car en m'aimãt, aymé de Chriſt nul ne peut eſtre.
Or deuinez mõ nom, ma ſourcę, et de mõ maiſtre.

FIN.

92-B22772